

**PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE**  
1641-1663

*À l'occasion de l'érection de son monument sur la Place d'Armes, à Montréal, 1895*

RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉE AU RÉV. MESSIE A. NANTEL,  
SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE STE THÉRÈSE

"Le Ciel par les travaux veut qu'on monte à la gloire  
Pour gagner un triomphe il faut une victoire."

(CORNEILLE.)

Les âmes des aïeux planant sur le grand fleuve  
Se répétaient souvent que Paul de Maisonneuve  
Dans les siècles passés était enseveli ;  
Elles craignaient qu'aux lieux témoins d'une épopée  
L'on ne vît même pas le tronçon d'une épée  
Pour garantir au moins ce grand nom de l'oubli.

Des parcs, des monuments ornaient Ville-Marie,  
Mais aucun d'eux encor n'offrait en panoplie  
Les armes ou le nom de son saint fondateur,  
Eh quoi ! leurs fils pourtant de race valeureuse  
Seraient-ils devenus une foule oublieuse,  
Indifférente, ingrate envers ce bienfaiteur !

Les âmes des aïeux se demandaient, plaintives,  
Si leur sang, leurs labeurs sur ces riantes rives  
Se perdaient, ignorés, ainsi que leur héros !  
L'oubliera peut-être, un jour, au temple de mémoire  
Oserait effacer la page de l'histoire  
Où se trouvent inscrits leurs noms et leurs travaux !

Elles voyaient pourtant marqué de leur empreinte  
Le sol où se dressaient les pieux de l'humble enceinte  
Dans laquelle autrefois, luttant, elles priaient ;  
Et le fruit merveilleux d'une telle semence  
Les faisait croire encore à la reconnaissance....  
Les âmes des aïeux en leurs fils espéraient.

\* \*

Là, sur ce piédestal, quelle est cette statue  
Qu'entoure un peuple entier et que chacun salue ?  
A son aspect nos cœurs semblent battre plus fort !  
Revenus sur nos bords, Olier, la Dauversière  
Reconnaîtraient bientôt le preux et la bannière  
Qu'ils cherchèrent un jour d'un merveilleux accord.

Le granit s'est prêté bien tard à ta louange  
O Chomedey ! Du moins à nos yeux il se change  
En un trône de gloire, immortel, radieux !  
Ton nom, comme un soleil, à l'horizon se lève....  
Non, tu ne reviens pas inconnu sur la grève  
Retentissante encor de tes faits généreux !

C'est ici, Chomedey, que tu donnas le gage  
De tes nobles projets : abordant ce rivage  
Tu tombas à genoux avec tes compagnons : —  
Tu demandais au Ciel que ta grande entreprise  
Tel le bon grain jeté dans la terre promise,  
Inondât de ses fruits chacun de tes sillons.

D'ici, Cyrénéen au dévouement sublime,  
Tu portas à toi seul vers la royale cime  
Le signe glorieux qui toujours nous bénit,  
Pour rendre grâce au Christ d'avoir, sur cette rive,  
Protégé l'humble fort de l'onde destructive,  
En commandant au flot de rentrer dans son lit.

Ici même, en un jour de mortelles alarmes,  
Montréal au berceau fut sauvé par tes armes ;  
En vain, chez l'Iroquois, des femmes, des vieillards  
Essayaient, anxieux, leur noire médecine  
En des philtres nouveaux ; la puissance divine  
Te plaçait en avant pour garder ces remparts.

\* \*

Le jongleur a bondi : "La lutte enfin commence !  
"Les fronts pâles, dit-il, ont senti la présence  
"De nos guerriers rampant sous la sombre forêt...  
"Qu'importe ! Dix contre un, la victoire est certaine,  
"Nous reviendrons vainqueurs de cette île lointaine :  
"L'esprit me le promet."

Le jongleur a rugi : "J'entends la mousquetade  
"De trente francs-tireurs., et dans chaque embuscade  
"Elle porte à coups sûrs la douleur et la mort !...  
"Qui donc dirige ainsi ces balles meurtrières ?  
"Ah ! d'autres combattants sont là, tous en prières,  
"Devant la Croix du fort !"

Le jongleur a souri : "Femmes, séchez vos larmes :  
"Le plomb maudit enfin s'épuise dans les armes  
"De ces blêmes soldats, car je les vois s'enfuir...  
"Relevez les poteaux, préparez les tortures  
"Pour tronte prisonniers ; de tart de chevelures  
"La tribu doit s'éjouir !"

Le jongleur a frémi : "Un seul dans leur défaite  
"Un seul combat encore et couvre la retraite !...  
"Une invisible main semble le protéger !...  
"Qu'à chaque manitou l'on offre un sacrifice  
"Et qu'un vivant trophée, ici, par son supplice  
"Puisse au moins nous venger."

Le jongleur a gémi : "Qu'est-ce ! une femme blanche  
"Repousse notre chef... retarde la revanche !...  
"Terrasse, ô notre enfant, l'être mystérieux  
"Et ce franc qui déjà presse une autre détente !...  
"Plus d'espoir ! C'en est fait ! car une ombre sanglante  
"Vient s'offrir à mes yeux !"

\* \*

Chomedey, pendant que cet ennemi farouche  
S'enfuit humilié, j'approche de la couche  
Où tu vins te jeter, le soir de ce combat ;  
Tes membres sont lassés, mais ton front noble et calme :  
Le juste en son sommeil, le brave avec la palme  
Savent se reposer même sur un grabat.

Aux érables glacés de la forêt sauvage  
Scintillent des cristaux—éblouissant mirage—  
Aux reflets argentins de l'astre de la nuit,  
Tandis qu'à l'Occident une vapeur légère  
Comme un ample manteau s'élève de la terre  
Et contourne le mont dans un vague circuit.

De l'horizon soudain, l'aurore boréale  
Monte vers le zénith et sa gerbe inégale  
Ebauche dans le ciel de magiques tableaux :  
Les phases d'un combat tour à tour se dessinent....  
Puis d'une ville au loin mille toits s'illuminent  
Et laissent voir, pompeux, des temples, des châteaux.

Tu sembles tressaillir, ô brave Maisonneuve !  
Ta pensée à travers ces sombres jours d'épreuve  
En un songe parcourt les champs de l'avenir....  
Et sur ces mêmes bords, tout comme dans la nue  
Une fière cité vient s'offrir à ta vue....  
Tu vois la Vierge aux cieus sans cesse la bénir !

Ah ! berce-toi longtemps en cette rêverie ;  
C'est bien là ton enfant, oui, c'est Ville-Marie  
Dont tes yeux étonnés contemplant la splendeur,  
Imposante sans murs, orgueilleuse sans faste ;  
Son île pour l'asseoir est à peine assez vaste !...  
Savoure longuement le fruit de ton labeur.

L'asphalte a recouvert l'ancien chemin de traine.  
Sur des palais roulants un fluide nous entraîne ;  
Il transmet par un fil la pensée et la voix ;  
Les limaces du Nil ne sont qu'une parure,  
Car ici la vapeur aspire l'onde pure  
Pour l'épandre en réseaux jusqu'aux plus humbles toits.

Des navires nombreux se pressent dans la rade :  
Ils savent de longtemps que l'ancienne bourgade  
Peut vider ou remplir leurs flancs les plus profonds,  
Et quand le soir descend, l'étranger équipage  
Admire de son bord le merveilleux ouvrage  
Qu'en vain eussent tenté les puissants Pharaons.

De superbes clochers, une immense coupole  
Annoncent de bien loin que c'est la métropole,  
Le siège reconnu du plus pur dévouement ;  
Le refuge assuré de toutes les misères ;  
Le radiant foyer de toutes les lumières...  
Le progrès et la foi dans un seul monument.

Les feux du météore enfin se ralentissent...  
Les ombres de la nuit de nouveau s'épaississent...  
Tout semble s'endormir dans un repos parfait...  
La fidèle Pilote (\*) et sa meute docile  
Se glissent dans leur gîte : elles savent que l'île  
N'offre plus de dangers quand l'Indien est défait.

\* \*

Deux siècles et demi depuis cette journée  
Ont poursuivi leur cours, et notre destinée  
Réalise déjà ton glorieux espoir ;  
Le triomphe a suivi les sombres jours d'épreuve ;  
Viens en goûter les fruits, illustre Maisonneuve,  
Tels qu'en songe, jadis, tu crus les entrevoir.

Pourtant, ô Chomedey, dans un triste délire,  
Se dresse contre nous un adversaire pire  
Que le cruel Indien, le farouche Iroquois ;  
Car au lieu de ramper au loin, dans la montagne  
Le traître s'est ouvert nos rangs, nous accompagne  
Pour mieux lancer au but les traits de son carquois.

(\*) M. Dollier de Casson parle ainsi de ce phénomène :  
"Les chiens faisaient, tous les matins, une grande ronde  
pour découvrir les ennemis et allaient ainsi, sous la con-  
duite d'une chienne nommée Pilote. L'expérience journalière  
avait fait connaître à tout le monde cet instinct admirable  
que Dieu donnait à ces animaux pour nous garantir de quantité  
d'embuscades que les Iroquois nous faisaient partout, sans qu'il  
nous fût possible de nous en garantir si Dieu n'y eût pourvu par ce moyen."  
(FAILLON, Histoire de la colonie française au Canada.)

Apôtre de l'erreur, au front hautain et sombre,  
Il se glisse partout et distille dans l'ombre  
Une rage secrète en un venin mortel ;  
Ou marchant au grand jour, dans un manège infâme  
Inspiré par l'enfer, furieux il déclame  
Contre l'homme de paix pour mieux saper l'autel.

O Paul de Chomedey, debout, sur cette Place,  
Rappelle le devoir à la foule qui passe,  
Car dans ses flots émus se trouvent tes enfants ;  
Sur ce même terrain où jadis ta vaillance  
Fit voir de tels exploits, qu'aujourd'hui ta présence  
Soit notre labarum et resserre nos rangs,

Pour qu'à l'instar des preux, témoins de ton courage  
Et du franc dévouement dont tu donnas le gage,  
Se pressant près de toi reconnaissants, soumis,  
Nous nous inclinions sous la main paternelle  
Qui toujours nous bénit, nous offre sa tutelle  
Comme un puissant rempart contre nos ennemis.

Et puis, ô Chomedey, répète nous sans cesse  
Que l'appât du plaisir, qu'une vaine richesse  
Éloignent trop souvent des sentiers de l'honneur ;  
Aux siècles à venir dis que les lois chrétiennes  
Font les mâles vertus, sont les seules gardiennes  
Des peuples, des héros sans reproche et sans peur.

MAXIMILIEN COUPAL.

## NOS GRAVURES

### QUESTION DE TOILETTE

C'est vraiment une question aussi "brûlante" qu'un imbroglio diplomatique. Ces dames se sont réunies en un caucus des plus sérieux. On feuillette des documents... de mode, on discute, on argumente. Au fait, il s'agit bien d'une question de conquête.

A quel mode d'opération ces belles vont-elles s'arrêter ?...

### LA FANFARE DE CHAMBLY

Cette fanfare fut fondée par le Rév. L.-A. Dequoy, dans le temps vicairie de cette paroisse, le 3 juin 1893. Voici les noms des membres actuels : Directeur, Charles Hardy ; Tambour-major, H. Chaloux ; Président, H. Riendeau ; 1er vice-prés. J. Leblanc ; 2e vice-prés. Aug. Ulric ; Secrétaire, J. A. Demers ; Trésorier, C. A. MacDougall ; A. Lachapelle, J. Pelletier, C. Contant, H. David, L. J. R. Hubert, A. Contant, P. Champagne.

### COUVENT BELLEVUE

Ce magnifique pensionnat pour demoiselles, situé à deux milles de Québec, sur le chemin Sainte-Foye, est au rang des premières maisons du genre dans le pays.

Placé sur une élévation, le paysage dont il commande la vue est des plus pittoresques. Ses cours sont spacieuses, ses jardins et terrasses superbes.

Le couvent Bellevue participe à la réputation de salubrité dont jouit Québec. Les jeunes demoiselles et les fillettes y trouvent à la fois la santé pour le corps et une solide instruction pour l'intelligence.

La bâtisse, en brique, est spacieuse et élégante, pourvue de toutes les améliorations modernes. La pension est excellente.

### ALLONS ! SAUTE

A l'aspect de ce joli tableau, tous nos lecteurs conviendront volontiers avec nous qu'il fait des progrès marquants, notre jeune artiste montréalais, M. E.-J. Massicotte.

Voyez l'attitude narquoise du petit bonhomme, qui se dit, avec anxiété, est-ce assez haut, comme ça, et la mine superbe du jeune chien intelligent, qui réfléchit, dans sa cervelle de chien : n'est-ce pas un peu trop haut ? Dois-je sauter ? Faut-il risquer mon amour-propre ?